



LE PRÉCURSEUR,

JOURNAL CONSTITUTIONNEL DE LYON ET DU MIDI.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCE, INDUSTRIE ET COMMERCE.

Ce Journal paraît tous les jours excepté le lundi. — Le prix de l'abonnement est de 16 fr. pour trois mois, 51 fr. pour six mois, et 60 fr. pour l'année. — Affranchissemens pour l'étranger, 2 fr. par trimestre. — On s'abonne à LYON, rue Saint-Dominique, passage Couderc au deuxième étage; à PARIS, chez M. SAUTRELET, libraire, place de la Bourse, et chez tous les Libraires et Directeurs des Postes. — Les lettres et paquets doivent être affranchis.

LYON, 15 octobre 1827.

Aujourd'hui, à l'ouverture de l'audience des vacances de la cour royale, M^e Mornand, avoué de MM. Lacroix et Casati, et M^e Morin, avoué de MM. Jay, Montessuy, Bruuy, Régis-Martin et Picard, appels de décisions du préfet qui ont rejeté leurs demandes à fins d'inscriptions sur les listes électorales, ont demandé que ces causes fussent retenues. M. Bryon, avocat-général, en a requis le renvoi à l'audience du 27 de ce mois. Après quelques explications de MM. Valois et Allard, avocats des parties, ce renvoi a été ordonné.

— M. Isambert est parti de Marseille où un comité de consultations électorales s'est formé sous ses auspices. M. Isambert accédera sans doute aux instances du barreau de Lyon, désireux de posséder pendant quelques jours cet honorable confrère. On l'attend incessamment.

— Le Rhône a cru d'une manière prodigieuse. Toute la plaine des Brotteaux est inondée : les habitans sont consignés dans les premiers étages des maisons, et beaucoup de bêtes de trait qu'on n'a pu conduire hors de leurs écuries, y ont trouvé la mort. Le cours Bourbon est couvert, et les travaux de la digue de la Vitriolerie sont en plusieurs endroits renversés.

Les nouvelles qu'on reçoit du Dauphiné et de la côte du Rhône annoncent que les eaux y ont causé de déplorables ravages. La diligence de Valence à Lyon, qui fait ordinairement ce trajet en douze heures, a été forcée de demeurer trois jours à venir. Chaque filet d'eau qui coule des montagnes, était devenu un torrent profond. Toute la route était sillonnée et coupée en plusieurs endroits. A Serves, la diligence a été obligée de s'arrêter plusieurs heures; le fleuve était débordé sur la route : huit à dix voitures attendaient dans ce lieu le moment de pouvoir passer. Comme le sommet du parapet joignant le Rhône s'élevait encore au-dessus de l'eau, les voyageurs ont voulu descendre pour franchir à pied ce passage et gagner le village prochain : L'un d'eux est tombé dans le Rhône, et a eu beaucoup de peine à regagner le bord à la nage. Il est impossible de connaître l'étendue des désastres causés par l'inondation sur toute la côte. A Vienne seulement, un grand nombre de maisons, parmi lesquelles on cite une manufacture importante, ont été renversées. Plusieurs personnes doivent avoir péri.

A Avignon, le fleuve a couvert les quais et les rues à une grande hauteur, et a pénétré dans les magasins. Une lettre que nous avons sous les yeux porte ce qui suit : « Notre comptoir fut bientôt envahi; jugez des travaux que nous fûmes obligés de faire pour sauver nos livres, nos marchandises, nos papiers. Le vestibule était plein de balles de laine que nous montâmes au premier; nous travaillâmes une partie de la nuit, enfin : la crue d'eau s'arrêta.... La terreur, la consternation étaient partout; les cris : au secours ! se faisaient entendre du côté des quais et de l'île de la Barthelasse.

• Le Rhône avait plus d'une lieue et demie d'étendue; il a emporté les chaussées, les digues. On ne sait pas encore les dégâts qu'il a causés; mais on l'a vu traîner des chevaux, des débris de maisons, des arbres; le grand Rhône en est encore couvert. J'ai vu de mes yeux une jolie maison de campagne, près du Pontet, qui s'est écroulée, et l'on craint que le propriétaire n'y ait été enseveli avec sa famille. Une autre maison de campagne contenait huit personnes : on a été les chercher en bateau au moment où l'eau atteignait presque le toit, et à peine ont-ils été amenés au rivage, que la maison s'est écroulée en partie. Un homme a été retiré du courant étendu presque mort dans un petit bateau; à côté de lui était un enfant couché dans un berceau.... Ce malheureux père avait senti ses forces s'épuiser, et il s'était abandonné à sa destinée.... Depuis 1801, le Rhône ne s'était pas élevé à une pareille hauteur. »

Quelle que soit l'étendue des désastres causés par le Rhône, ceux qu'ont produit les torrens et les rivières qui portent leurs eaux à ce fleuve, ont été encore plus considérables. C'est la rivière qui traverse Vienne qui y a renversé plusieurs maisons. Le fait suivant nous paraît incroyable, s'il ne nous était attesté par une personne digne de foi : L'impétuosité de l'Ardèche était telle, que ses eaux ont comme coupé celles du Rhône, qu'elles

les ont traversées, renversé la digue sur la rive opposée, et qu'elles ont été à un quart de lieue de là entamer la chaussée qui communique de la route de Lyon à la route du Languedoc par le pont St-Esprit.

P. S. La maison de campagne renversée par les eaux, près d'Avignon, était celle de M. Achard. Ce négociant, entraîné par le fleuve, a couru les plus grands dangers; on est parvenu à le sauver, mais il est blessé et très-malade.

Le 12 octobre au matin, le Rhône a commencé à diminuer. Le village de Roquemaure a perdu 17 maisons, celui de Caderousse plus de trente. Le même jour, à deux heures, on était encore obligé de circuler en bateau dans les rues. Cependant le Rhône continuait à baisser.

— On nous écrit de Marseille, le 9 octobre :

Le gouverneur de la place de *San Fernando de Figueras*, a ordonné la publication dans son corrégiment de la proclamation faite par le roi le 28 septembre, et ce, sous la garantie personnelle des Byles et des officiers de justice, auxquels il est enjoint de faire parvenir cette proclamation à la connaissance des chefs des rebelles.

Notre correspondant ajoute :

» Deux bâtimens partis de Tarragone, le 4 du courant, sont arrivés dans ce port.... Les capitaines ont annoncé que neuf chefs de rebelles étaient venus à Tarragone, s'étaient présentés au roi, auquel ils avaient soumis leurs réclamations; qu'ils étaient libérés dans la ville, et se disaient être très-satisfaits de l'audience qu'ils avaient obtenue de S. M. Ces capitaines n'avaient aucune connaissance de ce qui se passait hors la ville de Tarragone; mais on y présumait que plusieurs autres chefs de rebelles ne tarderaient pas également à venir faire leur soumission : ils ont dit que beaucoup de troupes royales étaient en marche sur divers points de la province.

» M. le comte Portalis, pair de France; membre du conseil-général des prisons, a visité les deux prisons de cette ville, accompagné de MM. les membres de la commission et de M. le préfet : il a paru très-satisfait de ces deux établissemens, de la soupe et du pain que l'on distribue aux prisonniers, du régime qui s'y exerce, de la propreté des locaux. On a beaucoup parlé de cette visite, et on a appris avec peine que M. le comte Portalis n'avait pas été informé qu'il existait, sous la direction de M. Carle, curé de St-Ferréol, une association de dames dites *œuvre des prisons*, qui tous les trimestres quêtaient en ville pour les prisonniers, aumônes dont une partie était prélevée pour les pauvres religieuses, à la connaissance de M. le préfet et des membres de la commission. »

— Le 7 on n'avait pas encore affiché à Marseille les derniers tableaux de la liste électorale. On savait néanmoins que la liste définitive renfermait 1260 noms. Il y avait eu 14 éliminations pour défaut de justification de pièces.

— On nous mande de Bordeaux, le 10 octobre :

M. le baron d'Haussez, profitant d'un congé qui lui a été accordé par Son Exe. le ministre de l'intérieur, vient de quitter Bordeaux : c'est M. de Labroue, conseiller de préfecture, qui fait l'intérim.

— Toute la famille de M. Victor Godefroy étant à la campagne pour faire vendange, sa maison, fossés des Tanneurs, n° 35, se trouvait inhabitée et fermée. Des voleurs s'y sont introduits pendant que des quatre dernières nuits, sans qu'on puisse préciser laquelle, puisqu'on ne s'est aperçu des dégâts qu'ils ont commis qu'à l'arrivée d'un domestique qui vint en ville avant-hier. M. Godefroy fut averti de suite; on a constaté que les malfaiteurs avaient parcoulu la maison en tous sens; que les portes, dont les serrures leur offraient quelque résistance avaient été brisées par eux; que le cabinet du maître avait été bouleversé; que plusieurs meubles de l'appartement de Madame avaient été fracturés; qu'on en avait enlevé 5,000 fr. en or, 4,500 fr. en billets de banque, et 2,600 fr. en argent; cinq grandes armoires contenant du linge et le vestiaire de M. Godefroy ont entièrement été vidées. Les pendules, flambeaux et autres ustensiles bronzés ou plaqués ont été essayés et abandonnés comme n'étant pas de métal à la convenance de ces effrontés visiteurs qui ont laissé d'au-

tres traces de leur passage, et que l'activité des poursuites finira peut-être par faire découvrir.

Mgr. le duc de St-Carlos a couché cette nuit à l'hôtel de la Providence. Son Exc. va à Paris prendre son poste d'ambassadeur du Roi d'Espagne.

ÉCOLE

DE LANGUES VIVANTES ET DE COMMERCE,

Située rue Chalamont, n° 5, à Lyon.

L'ouverture des cours de l'école de langues vivantes et de commerce, dirigée par M. Nordheim, ex-instituteur des princes de Wurtemberg et ex-gouverneur des comtes de Neiperg, se fera dans les premiers jours du mois de novembre.

On professera cette année dans cet établissement :

La langue française raisonnée, la langue anglaise, la langue allemande, la langue italienne, la langue espagnole, la rhétorique française, l'arithmétique commerciale raisonnée et simplifiée, la géographie statistique et historique, l'écriture perfectionnée, la comptabilité, les changes et arbitrages, le style épistolaire commercial, et le droit commercial.

Tous ces cours sont confiés à des professeurs d'un savoir et d'un mérite reconnu.

On reçoit dans l'établissement des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Le cours complet d'études est de deux ans; il est ainsi distribué :

1^{re} année.

Écriture, arithmétique, comptabilité, géographie, langue française, et une seule langue étrangère.

2^{me} année.

L'élève se fortifie dans ce qu'il a appris l'année précédente en fréquentant les cours qui recommencent, et il apprend de plus la rhétorique française, la géographie historique, la jurisprudence commerciale, et une nouvelle langue étrangère.

On peut suivre chaque cours isolément, et les leçons se donnent à des heures convenables pour le commerce. (En hiver, de 8 à 9 heures du soir; en été, de 6 à 7 heures.)

Nota: L'élève qui a suivi un cours, peut, s'il ne se sent pas encore assez fort, en recommencer un second et même un troisième, sans aucune nouvelle rétribution.

BULLETIN COMMERCIAL DE LYON.

Voici le dernier cours des marchandises sur notre place; il s'y fait quelques affaires, principalement en belle marchandise :

Cotons. — Louisiane et Souboujeac, f. 220 à 240; Caroline et Georgie, f. 210; Mobile et Alabama, f. 205; Chypre première, f. 200; deuxième f. 190; Kinik et Kirkagach, f. 190; Jumel, f. 180 à 195; Acre, Adenos, Bengale, Surate et Madras, f. 175 à 180.

Indigos. — Bleu fl., f. 40; fin violet, f. 57; bon rouge, f. 32; mélangé, f. 30; cuivre, f. 28; Guatemala fl., f. 31; Egypte, f. 32; Sobréz, f. 25; Cortez, f. 20; Manille, f. 22; Madras, f. 28.

Bois. — Coupe Esp., f. 32; coupe Angl., f. 26; jaune, f. 35; Fustel, f. 40; Ste-Marthe, f. 54; Fernambouc, f. 220.

Safranum. — Espagne nouveau, f. 260; vieux, f. 220.

Café. — Martinique, f. 5; Guadeloupe, f. 2 75; Bourbon, f. 2 70; Haïti, f. 2 30.

Cacao. — Carraque, f. 4 50; Guayaquil, f. 3; Maragnan, f. 2 50.

Sucre. — En pains de Paris, f. 2 70; Bordeaux, f. 2 65; Marseille, f. 2 60; pilé, f. 2 50; terré Havanne prem., f. 2 80; deux., f. 2 72.

Poivre. — Lourd, f. 2 50; mi-lourd, f. 2 25; léger, f. 1 85.

Laine. — D'agneau de Provence, f. 2 40; Dauphiné, f. 2 35; chevron, f. 7; toison rousse, f. 5 55; pelote, f. 2 50.

Peaux de lièvre. — Valachie, f. 150; Allemagne, f. 195; Asie, le demi kil., f. 9.

Les soies sont toujours fort demandées dans les titres fins, principalement pour organin; cependant les ventes ont été moins actives cette semaine, quoique sans in quiétude pour la suite des affaires.

PRIX DES GRAINS.

MARCHÉ DU 13 OCTOBRE.

	Le double-boisseau.		Le double-boisseau.
Froment beau.	6 f. 00 c.	Orge moindre	3 f. 15
Id. moyen.	5 90	Mais	0 00
Id. moindre	5 80	Blé noir	0 00
Seigle beau	5 90	Avoine.	1 90
Id. moindre	5 80	Pommes de terre rouges.	
Orge belle	5 25	Id. blanches	

PARIS, 11 octobre 1827.

La Gazette de France dément le fait suivant rapporté par la Gazette d'Augsbourg.

« On fait courir le bruit qu'il y a eu quelques hostilités entre une frégate française et deux bricks de la flotte égyptienne; qu'un des bricks a été forcé d'amener ses voiles; mais que l'autre a réussi à continuer sa route pour la Morée. »

— Il y a eu grand dîner diplomatique chez M. le ministre des affaires étrangères.

— Avant-hier, le comte Pozzo di Borgo a reçu un courrier venant de St-Petersbourg, et chargé de dépêches pour lui et pour le comte Capo-d'Istria; ce dernier a expédié le lendemain un courrier pour l'Italie.

— Le comité de la Comédie-Française a reçu aujourd'hui, avec acclamations, une comédie en trois actes et en prose, intitulée: *Chacun de son côté*, dont les rôles seront remplis par Mlle Mars et l'élite de la Comédie-Française. Cet ouvrage est attribué à l'auteur du *Jeune Mari*.

— Depuis quelque tems un grand nombre de vols se commettaient dans Paris. Hier, une huitaine de voleurs ont été arrêtés, parmi se trouve un individu qu'on dit avoir été agent de police.

— On écrit de Madrid :

On s'occupe toujours des préparatifs du départ de la reine pour Sarragosse.

L'armée du Tage a continué son mouvement vers Daroca.

— On mande de Rio-Janeiro, fin juillet :

« S. M. est partie pour la colonie suisse de Canta Galla et Nouvelle-Fribourg. Nous pensons que ce voyage entrepris dans l'intérêt des colons, sera pour S. M. une occasion favorable pour examiner par elle-même la prospérité de cette colonie, où règnent le bon ordre, l'aisance et l'harmonie la plus parfaite. Après avoir surmonté les obstacles que présentait un terrain généralement ingrat, les colons suisses sont parvenus à fonder des établissements dont les rapports annuels leur assurent actuellement une existence qu'ils sollicitaient dans le principe de la bienfaisance du gouvernement. Les plantations prospèrent, l'activité, l'industrie redoublent d'efforts, pour terminer des travaux de culture entrepris depuis plusieurs années, avec une ardeur et un courage qu'il est impossible d'exprimer.

— Voici la liste des journaux publiés à Buenos - Ayres : *El Constitucional*; *El Tribuno*; *Chronica Litteraria*; la *Gazetta Mercantile*; *Mensagero Argentino*; *Argus de Buenos-Ayres*; *El Telegrapho*, et *l'Iris de Mendoza*; *British Packet*; le *Journal français*.

— M. Victor Cousin, professeur de philosophie à la faculté des lettres de l'Académie de Paris, a quitté Bruxelles, le 8 octobre, pour se rendre en Prusse.

— Aujourd'hui, au cimetière du P. Lachaise, a eu lieu la translation des restes de M. Stanislas Girardin dans le tombeau que sa famille lui a fait élever auprès de celui du général Foy. Une députation des électeurs de Rouen assistait à cette cérémonie.

— Mercredi 26 septembre, Elisabeth Liechti, de Signan, a expié sur l'échafaud, à Langnau, un infanticide dont elle s'était rendu coupable, au mois de mai dernier, en déposant son enfant nouveau-né dans une écurie, sans lui avoir noué le cordon ombilical. Cette infortunée avait perdu de bonne heure une excellente mère. Son père, vivant dans le désordre, avait complètement négligé son éducation; sans frein, sans beaucoup de lumières naturelles, elle se livra à ses passions. L'enfant qu'elle a laissé périr, était son troisième enfant illégitime. Elle a marché au lieu du supplice, éloigné de sa prison d'une lieue et demie, avec une fermeté remarquable, priant et s'entretenant avec son confesseur.

— Avant-hier soir, vers 8 heures, le passage des Panoramas a été mis en rumeur par une tentative assez hardie. Les piles de pièces d'or et d'argent qui garnissent la devanture de la boutique du changeur établi au n° 29, sont protégées contre les atteintes de la cupidité par des carreaux d'une glace très-solide, derrière laquelle se trouvent un grillage de laiton fort délié et un rideau de taffetas vert. Un voleur, qui ne s'est pas laissé effrayer par ce triple obstacle, a fait d'un coup de poing voler en éclats une des vitres, mais il n'a pu rompre le léger réseau de métal, et il a pris aussitôt la fuite vers la rue St-Marc. Là il a été arrêté par la foule même des curieux, qui, en un clin-d'œil, avait inondé le passage. Remis entre les mains du gardien du passage, il a été ramené dans la boutique du changeur et interrogé par le commissaire de police, qui l'a fait conduire à la Préfecture.

EXTERIEUR.

ANGLETERRE.

Londres, 9 octobre.

On lit dans le *Times* :

« Nous annonçons avec une vive satisfaction que, d'après des nouvelles reçues de Constantinople par voie extraordinaire, la question turque en tant qu'elle regarde la Grèce peut être regardée comme ayant été terminée.

Un courrier du gouvernement est arrivé de Constantinople, d'où il est parti le 17 septembre. A cette époque, on croyait généralement que le sultan avait fait connaître ses dispositions à accéder aux demandes des puissances alliées. Nous avons vu diverses lettres des 10, 15 et 17, où il est dit en termes positifs, que les personnes ayant des relations avec les ambassades et consulats européens étaient persuadées que toute l'affaire était terminée. Malgré tout ce qui a été dit par les journaux étrangers, il paraît qu'on n'a pas accordé formellement un nouveau délai jusqu'au 15 septembre. Ayant attendu jusqu'au 10 sans recevoir une communication officielle relativement aux intentions du gouverneur turc, les ambassadeurs étrangers ont annoncé aux consuls de leurs gouvernements respectifs qu'ils avaient l'intention de donner immédiatement des ordres aux escadres dans l'Archipel d'agir d'après les stipulations du traité grec. Cette communication a produit de grandes craintes parmi les négocians, habitant Constantinople; mais elle a produit chez le sultan une disposition à écouter les propositions qu'on lui a faites. » (*Le Times*)

répète ici mot pour mot ce que le *Globe and Traveller* a dit hier.)

— Les lettres particulières de Constantinople qui parlent avec tant de confiance de l'arrangement probable de l'affaire de la Grèce, méritent évidemment peu de croyance, à moins de supposer que les auteurs de ces lettres ne soient mieux informés des intentions du sultan et de l'état des négociations que notre propre ambassadeur. Les dates des dépêches et celles des lettres sont les mêmes, autrement elles n'auraient pas été apportées par le même courrier. Or, il est certain que le 16 il n'y a pas eu de changement dans les conseils du divan, et surtout aussi important que celui annoncé par les nouvelles commerciales reçues de la capitale turque. (Courier.)

— Le *Star* dit que les négocians de la cité doutent beaucoup de l'exactitude des nouvelles données par les lettres de Constantinople; ils prétendent même que le gouvernement a fait partir hier soir des ordres à l'amiral anglais pour bloquer les Dardanelles. (1)

TURQUIE.

Constantinople, 17 septembre.

(Par voie extraordinaire.)

Le sultan et le divan persistent toujours dans leurs dispositions précédentes touchant les propositions de pacification de la Grèce, et paraissent être profondément convaincus qu'une alliance formée de parties si hétérogènes, renfermant des intérêts si opposés, au milieu de circonstances qui ne se reproduiront peut-être jamais, ne pourra subsister long-tems, et doit se dissoudre d'elle-même. C'est pourquoi le traité du 6 juillet n'effraie peut-être pas la Porte autant qu'on l'avait espéré; elle donne même clairement à entendre qu'elle compte sur la désunion entre les puissances, et elle croit encore aujourd'hui que les mesures exécutives ne seront pas employées comme il a été résolu. Cette même raison fait qu'elle regarde comme de pures démonstrations les préparatifs de départ faits ces jours derniers par les ambassadeurs et leurs nationaux, et plus ces représentans auront l'air d'y mettre du sérieux, plus la Porte se montrera ferme et décidée dans le système qu'elle a adopté.

On sait que le sultan a fait clairement connaître au reis-efendi son mécontentement de ce qu'il avait reçu la note d'*ultimatum* du 5 août. Un indice encore plus frappant, est un hattischérif adressé par le sultan au divan, relativement aux propositions des alliés, et dans lequel S. H. ordonne à cette assemblée de se montrer ferme dans les circonstances actuelles. Néanmoins et malgré les armemens qui ont été ordonnés, on regarde à Péra comme une chose décidée que, si les mesures exécutives venaient à être prises sérieusement et avec promptitude, la Porte ne serait point en état d'opposer une résistance dangereuse.

Une dépêche du gouvernement grec de Napoli a informé l'ambassadeur anglais, M. Stratford Canning, que l'armistice proposé avait été accepté par le gouvernement grec; mais comme le sultan n'en veut pas entendre parler de son côté, cette circonstance ne semble pas autrement importante. Malgré l'exaspération des musulmans, la capitale est tranquille, et les inquiétudes mêmes des sujets des trois puissances se sont un peu calmées depuis que diverses mesures récentes leur ont donné la certitude que le gouvernement turc lui-même a l'intention de ne rien négliger pour la sûreté des propriétés. (Gazette d'Augsbourg.)

(Extrait de l'Observateur autrichien.)

Le rejet de la part de la Porte des propositions pour la pacification de la Grèce, qui lui avaient été soumises aux termes du traité de Londres, par les envoyés des trois puissances, la Russie, la France et l'Angleterre, est maintenant généralement connu à Constantinople, et n'a produit que peu de sensation parmi les habitans turcs de cette capitale, qui s'attendaient depuis long-tems à ce résultat; mais l'invitation adressée généralement par les ambassadeurs de ces trois puissances à leurs nationaux ne met pas ordre à leurs affaires, parce que le cas pourrait échoir où les ambassadeurs et les sujets sous leur protection pourraient être forcés de quitter Constantinople, à jeter beaucoup de consternation parmi les Francs, et la plupart d'entre eux s'occupent à mettre leurs familles et leur fortune en sûreté.

La Porte, de son côté, veille avec le plus grand soin au maintien de la tranquillité publique et de l'ordre qui, jusqu'à ce jour, n'ont été troublés en rien. Pour obtenir une surveillance plus expresse à cet égard, principalement dans les quartiers habités par les Francs, on doit avoir placé des chefs, avec le rang de généraux, dans les quartiers de Péra, St-Dmitri et Galata.

On fait des préparatifs de défense le long du Bosphore et des Dardanelles. Les châteaux et batteries du Bosphore ont reçu des renforts de matériel et d'artilleurs, et le ci-devant séraskier, Hussein-Pacha, qui a joué l'année dernière un rôle si important lors de la dissolution des janissaires, a été nommé commandant-général des troupes de ce détroit. Il doit avoir placé son quartier-général à Jenikoi sur la rive européenne.

Une activité pareille règne dans le détroit des Dardanelles. Tous les châteaux viennent d'être occupés par des artilleurs et des troupes régulières arrivés de Constantinople. Mustapha-Pacha est occupé sans relâche à diriger les préparatifs de défense sur

ce point. Quatre mille hommes d'infanterie sont partis pour aller renforcer la garnison de l'île de Ténédos, à l'entrée des Dardanelles.

Il arrive tous les jours des recrues et des chevaux des provinces, et les exercices de troupes ont lieu avec un redoublement de zèle, tantôt en présence du sultan, tantôt sous les yeux du grand visir. Enfin, la capitale et les environs ressemblent à un camp, sans qu'on entende aucune plainte occasionnée par les excès qui, autrefois, étaient si nombreux en pareille circonstance.

Le gouverneur d'Alep, Joussof-Pacha, qui avait donné à la Porte des sujets de mécontentement, principalement par sa lenteur à faire ses versements de finances, a été destitué, et le ci-devant grand-visir Reuf-Pacha, a été nommé à sa place.

Les ravages de la peste en Syrie qui avaient été très-grands, ont tout-à-fait cessé.

EGYPTE.

Alexandrie, 20 août

On sait que le brick anglais le *Pélican* est arrivé ici depuis peu, ayant à bord un envoyé chargé de dépêches importantes pour le pacha, et que cet envoyé, accompagné de plusieurs officiers anglais, du conseil et du premier drogman du pacha, s'est rendu au Caire. On annonce de cette dernière ville que depuis l'arrivée de cet agent anglais et la réception de plusieurs dépêches apportées par des bâtimens de guerre français et anglais, le pacha est devenu très-pensif, et montre une impatience et une susceptibilité qu'on ne lui connaissait pas, et qu'on ne peut attribuer qu'à l'impression qu'ont dû faire sur lui les ouvertures qu'on lui a faites.

Il règne une grande inquiétude dans le commerce.

(Gazette d'Augsbourg.)

VARIÉTÉS.

Particularités sur l'expédition du capitaine Parry au Pôle arctique, et sur celle du capitaine Franklin à la côte septentrionale de l'Amérique, extraites de la *Literary Gazette*.

(Expédition du capitaine Parry.)

La latitude la plus élevée à laquelle l'*Hécla* est parvenue est le 81° 6', hauteur qu'aucun navire n'avait jamais atteinte, et le trajet fait par le moyen des bateaux est d'un degré 59 m. Lord Mulgrave s'était avancé jusqu'au 80° et quelques minutes. Au point nord le plus éloigné, le capitaine Parry n'a pas découvert les barrières de glace, dont le noble lord et les voyageurs plus anciens font mention; de sorte que l'idée d'une barrière de glace perpétuelle doit être maintenant abandonnée. La glace que l'expédition a rencontrée est loin de présenter cette solidité; car des portions d'un mille environ d'étendue pouvaient, à la vérité, passer pour suffisamment dures; mais dans les intervalles, de fortes masses de glaces entraînées par des courans ou par l'action de la marée opposaient un obstacle terrible à l'intrépidité des navigateurs.

Un de ces énormes blocs était à peine passé qu'aussitôt il en paraissait un autre. De nouvelles difficultés semblaient naître à chaque pas et retarder l'expédition à mesure qu'elle avançait. La surface des glaçons était couverte d'eau douce; mais à la fin du voyage, quand les plaies commencèrent à tomber, les grandes portions de glace se rompirent, et l'eau de la mer coula dans les intervalles comme dans des canaux.

Il fut impossible, attendu l'état de la glace sur laquelle il fallait marcher, de se servir des rennes pour traîner les bateaux; et comme il n'y avait aucun moyen pour nourrir des chiens, ainsi qu'on se l'était proposé, tout le travail fut accompli par les hommes mêmes de l'expédition. Les officiers et autres, au nombre de 24, s'attelaient sans distinction aux bateaux, et supportèrent en commun ces cruelles fatigues. On choisissait pour se mettre en route l'instant où la lumière était moins éblouissante pour les yeux, vers le commencement de la nuit; car, quoique le soleil ne cessât jamais de les éclairer de ses rayons, cependant lorsque cet astre était plus bas sous l'horizon, la réverbération sur la surface blanche de la glace devenait plus supportable.

Une pinte de *cocoa*, mélangée avec de la poudre de biscuit, formait le déjeuner de chaque homme, et l'on s'attela ensuite aux bateaux. Après sept heures d'un travail sans relâche, on arrivait au dîner, qui se composait d'un morceau de *pamecan*, (viande préparée à la manière des Indiens), gros à peu près comme une orange, et de quelques onces de poudre de biscuit. Ces ingrédients, délayés dans de l'eau froide, faisaient une mauvaise soupe et une bien triste nourriture pour des hommes dont les forces étaient mises à de si rudes épreuves. Il n'était pas possible de résister à de pareilles fatigues. Pendant toute la durée de la marche, les voyageurs étaient mouillés jusqu'aux genoux, et engourdis par une température toujours ou presque toujours au point de congélation. Lorsqu'ils avaient souffert ainsi pendant douze ou quatorze heures, lorsqu'ils s'arrêtaient pour prendre quelque repos, le changement de leurs vêtemens mouillés contre d'autres plus secs, ainsi que le changement de bottes, leur causait de tels picotemens et des douleurs si cuisantes dans les parties qui avaient été mouillées, qu'au lieu de trouver quelques

(1) La Gazette de France dément cette nouvelle.

soulagement, leurs souffrances devenaient plus insupportables qu'apparavant.

Un travail aussi opiniâtre que celui que nous venons de décrire ne pouvait manquer d'influer sur la santé des hommes d'une manière funeste. Leurs forces s'affaiblirent, leurs membres se gonflèrent, et les maladies diminuèrent bientôt le nombre des travailleurs. Cela seul suffisait pour les arrêter dans leur marche ; mais les observations que l'on recueillit démontrèrent que tous les efforts seraient vains. Les glaces étaient emportées avec trop de violence vers le midi pour que l'on pût s'avancer au nord. Dans les trois dernières journées de marche, cet effet fut tellement sensible, qu'au lieu de gagner une latitude plus élevée, on s'aperçut que l'on avait rétrogradé de deux milles vers le midi. Il fallut, dès ce moment, renoncer à une entreprise pour le succès de laquelle tout ce que la persévérance et l'énergie humaine peuvent inspirer avait été fait en pure perte ; mais la nature de la glace, si différente de ce qu'on l'avait supposée, était un obstacle insurmontable.

Pendant l'éloignement des bateaux, l'Hécla ne fut pas exempté de dangers. Ce navire avait été mis à l'ancre près du rivage, dans un endroit qui semblait offrir quelque sécurité. En avant, il y avait une masse de glace de trois milles d'étendue environ ; mais un violent coup de vent étant survenu, et ayant détaché cet immense bloc, le chassa avec une force terrible sur l'Hécla. Les câbles se rompirent, les ancres furent perdues, et le malheureux bâtiment poussé à la côte. Il fallut, pour le remettre à flot un tems considérable, qui fut entièrement perdu pour les observations. On parvint cependant à lui faire reprendre la mer, et on se rendit au détroit de Weygatz.

Nous apprenons que, malgré le peu d'instans que ce détachement de l'expédition a pu consacrer aux observations, il en a été fait cependant d'importantes.

Il paraîtra sans doute bientôt une relation détaillée des observations du capitaine Parry et de ses compagnons de voyage, restés à bord de l'Hécla.

Nous n'avons pas entendu dire que les voyageurs aient eu des communications avec les naturels. Les chasseurs ont tué 70 bêtes fauves.

(Expédition du capitaine Franklin.)

Le but du voyage du docteur Richardson était d'examiner la côte entre les rivières Mackenzie et des Mines de Cuivre. Après s'être séparé du capitaine Franklin le 4 juillet, le docteur Richardson a descendu la branche orientale de la Mackenzie jusqu'au 7 juillet, et trouvant que la rivière se partageait en diverses branches, dont la plus à l'est n'était pas navigable pour les deux bateaux, il a choisi la branche du milieu, et il est arrivé cette même nuit dans l'eau saumâtre.

Le 11, en latitude 69° 42' N, et en longitude de 152° 10' O., l'eau était salée et la mer couverte de glaçons ; du côté de la mer on ne voyait pas de terre. Ce n'est que le 18 juillet, en latitude 70° 57' N, et en longitude 126° 52' N, que l'expédition est sortie de la Mackenzie. Les bouches de cette rivière sont très-nombreuses ; l'une d'elles se décharge dans un lac d'eau saumâtre. C'est le 8 août que l'expédition est arrivée dans la rivière des Mines de Cuivre. On a vu de grandes masses de glaces et quelques glaçons échoués en neuf brasses d'eau, mais on n'a pas vu de vieille glace ; elle était toute de l'année, et on apercevait des endroits élevés de la côte des passages libres entre les glaces, de manière qu'un navire aurait pu y naviguer avec une bonne brise.

La marée est régulière sur toute la côte. Le flux vient de l'est, et la mer monte et baisse d'un pied à vingt pouces. Dans le détroit dit du Dauphin et de l'Union (noms des bateaux de l'expédition), le courant faisait quelquefois plus de deux nœuds à l'heure.

On a trouvé sur toute la côte du bois que la mer y avait déposé, et une grande partie de ce bois se trouvait à dix, quinze et même plus de vingt pieds au-delà du point où arrivent les hautes marées, on suppose en conséquence que ce bois a été jeté sur la côte par la mer, quand elle s'est trouvée très-agitée, ce qui donne à croire qu'à certaines époques elle est libre de glaces.

AVIS.

PAQUEBOTS A VAPEUR SUR LA SAONE.

L'administration a l'honneur de prévenir que le service d'hiver commencera le lundi 15 octobre, et que le trajet, pour chaque destination, se fera en un jour, de la manière suivante :

De Lyon pour Mâcon, à 7 heures du matin, dimanche, lundi, mardi, jeudi et vendredi.

De Mâcon pour Châlons, à 6 heures du matin, mardi, mercredi, vendredi et samedi.

De Châlons à Lyon, à 6 heures du matin, dimanche, mercredi, jeudi et samedi.

De Mâcon à Lyon, de 11 heures à midi, dimanche, lundi, mercredi, jeudi et samedi.

Les paquebots stationnent toujours quai Peyrollerie, au-dessus du pont St-Vincent.

MÉTHODE AMÉRICAINE.

M. Neisser vient d'ouvrir des cours d'écriture anglaise perfectionnée, d'après la méthode connue à Paris et à Londres sous le nom d'Américaine. Cette nouvelle méthode, approuvée et accueillie par les académies de France et d'Angleterre, offre d'immenses avantages sur les procédés employés jusqu'ici, puisqu'en vingt-cinq leçons (la leçon de deux heures), dont le cours se compose, on apprend, non-seulement à écrire, mais on acquiert une écriture agréable et correcte. Les progrès sont si rapides, qu'à la fin du cours, en comparant l'écriture ancienne de l'élève avec la nouvelle, il est impossible de reconnaître la même main.

Elle est indispensable aux jeunes gens qui se destinent au commerce ou pour les bureaux, et en général à toutes les personnes, quel que soit leur âge ou leur vocation, qui désirent rapidement posséder une jolie écriture.

Nota. Cette méthode n'a aucun rapport avec la Calligraphie. Reprenant l'écriture des élèves dès les premiers principes, et surtout par la grosse, il est facile de se convaincre que, loin d'être dans le cas de se perdre, elle doit au contraire se perfectionner tous les jours davantage par les excellents principes qu'ils reçoivent ; car M. Neisser s'occupe avec tellement de soin de chacun de ses élèves, que jamais le cours n'est composé que de trois à quatre personnes au plus.

Le prix de ses cours n'est point trop élevé, et très-avantageux pour les élèves. Les personnes qui désireraient s'inscrire peuvent le faire de suite, place des Cordeliers, n° 28, 5^e étage.

La salle est ouverte depuis 7 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir.

Lyon, 13 octobre.

Monsieur,

Je vous prie d'avoir la bonté de faire connaître à vos nombreux lecteurs que ma méthode d'enseigner l'écriture en 12 leçons n'a aucun rapport avec différentes méthodes mises en usage à Lyon depuis quelque tems. Les brillans succès que j'obtiens journellement, et les avantages qui en découlent me sont trop chers pour que je laisse croire à la similitude que l'on pourrait supposer.

Pour faciliter les jeunes gens, j'ai cru devoir ouvrir un cours d'écriture et de grammaire, qui a lieu tous les soirs depuis 8 heures jusqu'à 10.

J'ai l'honneur, etc. BLONDEAU, Professeur, rue Puits-Gaillet, n° 29, au 2^m.

Parmi les objets remarquables, offerts à la curiosité publique, il faut placer en première ligne la Géante, qui se fait voir, passage Couderc.

Cette jeune fille, de 17 ans, est non-seulement d'une taille extraordinaire, plus de 6 pieds et demi, mais encore très-bien proportionnée et d'une très-jolie figure. Il ne faut pas la confondre avec celle qu'on a vue aux Brotteaux, et qui n'avait rien de comparable avec elle, ni pour la hauteur, ni pour la proportion de la taille. Le prix d'entrée est de 50 centimes aux premières places, et 25 aux secondes.

M^{me} Saury tient restaurant et pension, rue Ste-Catherine, n° 15, à l'entresol, près la place des Terreaux. On est servi à la carte ou autrement. On peut s'abonner au mois ou donner des caquets.

Pour 1 fr. 50 cent. On a trois plats, du dessert et une demi-bouteille de vin.

Il partira fin courant, de Marseille pour Bahia, le superbe trois mâts, neuf, Lorefund, de 500 tonnaux, doublé et chevillé en cuivre, capitaine Gronaud, Danois ; ce navire a des emmenagemens très-vastes et très-commodes pour les passagers. S'adresser pour frêt et pour passage, à M. St-Luce, recommandataire à Marseille, ou à MM. Berlioz frères, à Lyon.

A louer de suite ou à la Noël, place de la Préfecture, n° 8. Premier étage tout agencé, composé de 4 pièces, plusieurs cabinets, ayant deux entrées, pouvant à volonté servir de magasin ou d'appartement, cave et grenier. S'adresser pour voir et louer au marchand de papier.

Il a été perdu, le lundi premier octobre, un chien Boul-dog anglais, tout blanc, avec deux marques jaunes sur la tête. Les personnes qui l'auraient trouvé ou qui pourraient indiquer où il est, sont priées de s'adresser au grand café d'Apollon, aux Brotteaux, elles recevront 20 francs de récompense.

On offre de céder de suite, à des conditions avantageuses, moyennant sûretés, un fond de commerce de modes très-achalandé, et établi depuis douze ans au 1^{er} étage d'une maison située dans le quartier le plus commerçant de la ville. L'appartement est dans le meilleur état, et le loyer à un prix raisonnable.

S'adresser à M. Galliat, marchand tailleur, place du Plâtre, n° 3, au 2^e étage, sans compter l'entresol.

VENTES JUDICIAIRES.

Le quinze courant à dix heures du matin, sur la place du Pont de la Guillotière, il sera procédé, par suite de saisie, à la vente d'effets mobiliers consistant en bureaux, commodes, glaces, tableaux, chaises, fauteuils, etc., etc.

REVÉRON.

Le mardi seize octobre dix-huit cent vingt-sept, à neuf heures du matin, il sera procédé sur la place publique du Marché de la commune de la Croix-Rousse, l'un des faubourgs de Lyon, à la vente des meubles, effets et fonds de cabaret, appartenant et saisis au préjudice des mariés François Laverrière aîné et Jeanne Perrière.

Les objets à vendre consistent principalement en glaces, comptoir, billard et accessoires, tables, tabourets, poêle en fonte, batterie de cuisine et autres objets. THIMONIER.

SPECTACLES DU 14 OCTOBRE.

GRAND-THEATRE PROVISOIRE.

LE MARI A BONNE FORTUNE, comédie. — LE CONCERT A LA COUR, opéra. — LE CARNAVAL DE VENISE, ballet.

THEATRE DES CELESTINS.

LE MARCHAND DE PARAPLUIE, vaudeville. — LA VIE D'UN JOUEUR, mélodrame. — LA VIEILLE DE 16 ANS, vaudeville.

BOURSE DE PARIS du 11 octobre 1827.

Négociations au comptant

Rentes — 5 p. 100. jouiss. du 22 mars 1827. — 101 f. 75 50	Actions de la banque 2010 f.
Rentes — 5 100. jouiss. du 22 déc. 71 f. 90 85	Fonds étrangers.
Ann. à 4 p. 100.	Rent de Naples, cert. Falc. 76 f 85
Obl. de la v. de Paris.	Obl. de Naples, comp. Rothschild en liv. sterl.
Quatre Canaux.	Rentes d'Esp. cert. franç.
Caisse hypothécaire 88 50	Emp. royal d'Esp. 1826. 62
	Emprunt d'Haïti. 67 5

